Le prince d'Orange était retourné à La Haye; mais les troupes hollandaises cantonnées aux environs de Bruxelles avaient été renforcées. Le 23 septembre, elles pénétrèrent en ville par la porte de Schaerbeek, arrivèrent au Parc et s'y établirent.

Du côté de la porte de Flandre, un corps de troupes entrait également. Mais là elles durent reculer devant la défense que les habitants leur

M. WEBER S.

opposaient de toutes parts : une grêle de projectiles, pierres, briques, casseroles de fer, poêles même, leur étaient jetés des fenêtres, et les patriotes mitraillaient sans merci les soldats du roi Guillaume. Le désir de la délivrance était dans tous les cœurs.

Les Hollandais eurent à soutenir pendant quatre jours un véritable siège dans le Parc de Bruxelles.

« Postés dans les greniers, dans les caves, sur les toits, les patriotes, commandés par don Juan Van Haelen, ne cessaient d'envoyer décharge sur décharge aux Hollandais ; affrontant la mitraille, les citoyens belges allaient planter des drapeaux tricolores jusque dans le Parc. Un canonnier liégeois, Charlier, surnommé la Jambe-de-Bois, se distinguait entre tous par sa bravoure et son adresse.

» Enfin, dans la nuit du 26 au 27, les Hollandais quittent précipitamment leurs positions et fuient la ville. L'*Hôtel de Belle-Vue*, le *Café de l'Amitié* en face, les principales maisons environnantes, étaient criblés de balles et de boulets; au-dessus du palais du roi et des princes flottait le drapeau tricolore brabançon, gage de la victoire et de la liberté.

» A la nouvelle du triomphe, l'ivresse est générale ; on pleure de joie, on s'embrasse dans les rues, on se félicite avec transport, on chante *La Brabançonne*, qu'un musicien bruxellois, Van Campenhout, et un artiste français de la Monnaie, Jenneval, avaient composée pendant les troubles.

» Puis, à la vue de ces beaux quartiers transformés en amas de décombres, de ces ruines fumantes, de ce Parc labouré par les balles, de ces statues brisées, de ce pavé, de cette terre tout imbibés de sang, de ces cadavres qu'on emporte, de ces blessés que l'on relève avec un soin pieux, on comprend par quels efforts héroïques le peuple a conquis sa liberté.

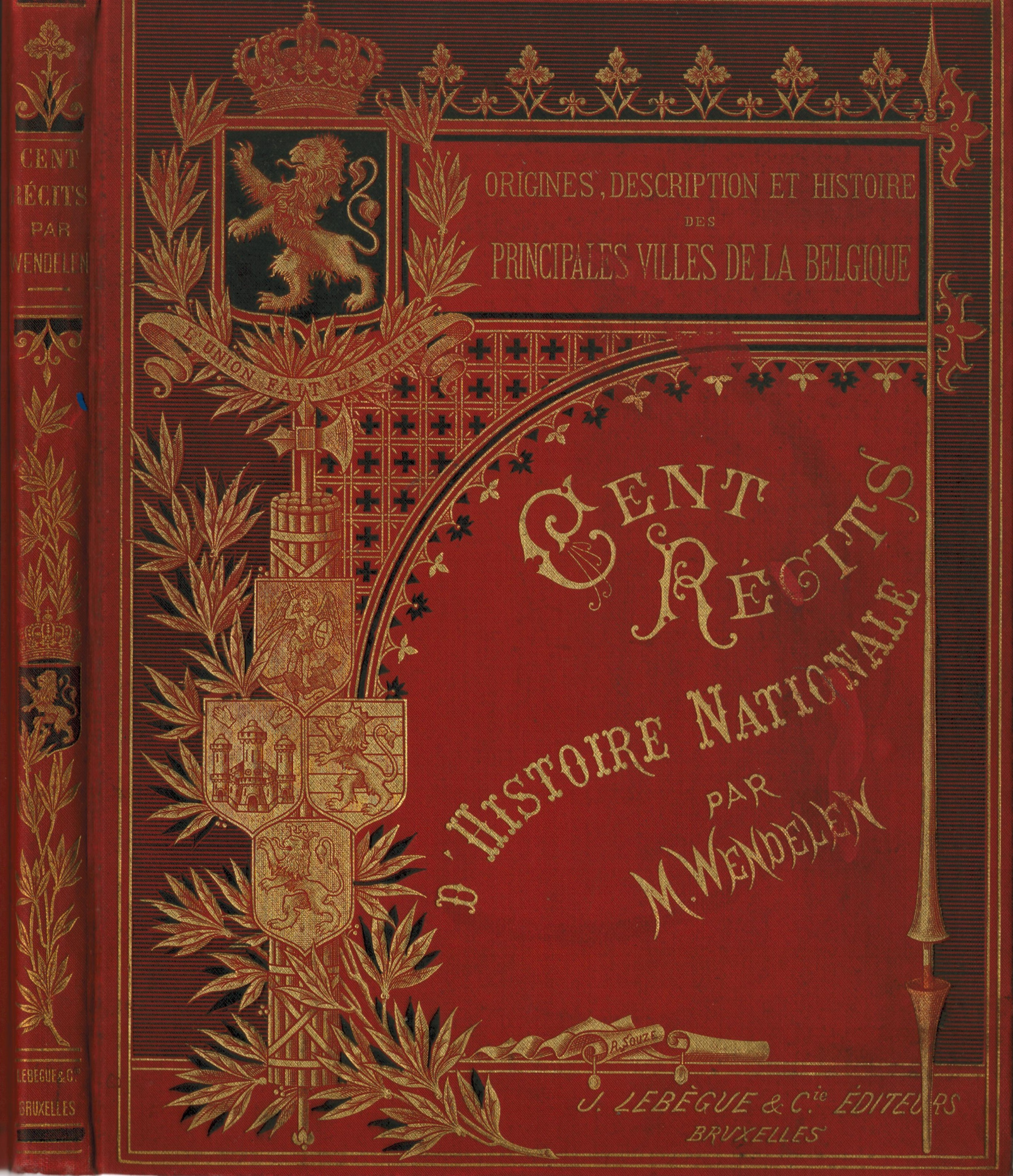
» De tous les points du pays arrivaient à Bruxelles des secours de toute espèce, que le peuple nomma convois patriotiques. De longues files de chariots tout pavoisés de drapeaux tricolores, avec ces mots : *Pour Bruxelles* et le nom du lieu d'expédition, entraient constamment chargés de grain, de viandes, de pain, de légumes, de pommes de terre, de combustible. Ce fut un élan général et admirable.

» Dans les provinces, la révolution s'accomplit également. Liége avait

envoyé dès le début une compagnie de volontaires, commandée par Charles Rogier et qui joua vaillamment son rôle. Tout le Hainaut s'était levé au premier cri de liberté. Namur fut repris par le peuple aux Hollandais. Avant la fin d'octobre, toutes les villes flamandes avaient chassé les garnisons hollandaises. Maestricht, Luxembourg et la citadelle d'Anvers restèrent seuls à l'ennemi (1). »

Ainsi d'un bout à l'autre du pays les habitants s'étaient levés pour la cause nationale. Vaincus à Waelhem, puis à Berchem, où le noble comte Frédéric de Mérode perdit la vie, les Hollandais furent refoulés dans la citadelle d'Anvers et commencèrent à bombarder la ville par ordre de leur général, Chassé. Durant sept heures, les obus et les bombes, les boulets rouges, sont lancés sur Anvers, foudroient, brûlent et détruisent ses édifices, son entrepôt. Une trêve fut alors conclue, grâce au général Chazal, et la ruine de notre opulente cité commerciale put être évitée.

(1) Tiré du *Brabant* du même auteur.


ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE
L'UNION FAIT LA FORCE
CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN
A. SOUZE
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
BRUXELLES
CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBÈGUE & Cie
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46